

Varsovie et Caen après la seconde guerre mondiale

Varsovie

Résurrection d'une capitale

Exposition

(23 octobre – 30 novembre 2018)

Commissariat : **Fabien BELLAT**

Design : **Fabien BELLAT, Mathilde BEUVANT**



Edmund Goldzami, étude du panorama de Varsovie rebâtie, 1954

inaugurée par **une soirée scientifique**

avec la participation de Fabien Bellat (École Nationale Supérieure d'architecture Paris Val de Seine)
et de Patrice Gourbin (École Nationale Supérieure d'architecture de Normandie)

mardi, le 23 octobre 2018 à 19h00

au Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences (PAN)

74, rue Lauriston, 75116 Paris

secretariat@paris.pan.pl



ACADEMIE POLONAISE
DES SCIENCES
Centre Scientifique à Paris



History
Meeting
House



Varsovie

Résurrection d'une capitale

Une capitale a parfois plusieurs vies. Varsovie est l'une de ces survivantes... Pendant la seconde guerre mondiale, l'acharnement mis par l'occupant nazi à détruire l'identité polonaise se traduit dès 1939 par la tentative d'anéantissement systématique de Varsovie ; acte barbare qui culmina en 1944 avec la répression de l'insurrection lancée par la résistance, accélérant les opérations de destruction à l'explosif des principaux monuments de la ville. Aussi, face au champ de ruines, à la libération se posa la question cruciale de la forme future de la cité à reconstruire.

I. Résurrection et réinvention

Alors que les communistes prirent peu à peu le contrôle de la Pologne, une fragile unanimité se mit en place pour reconstituer les éléments clés de la capitale historique. Malgré des moyens réduits, la communauté architecturale polonaise sut mettre en place avec le BOS (Biuro Odbudowy Stolicy), un organisme efficace de gestion des chantiers – coordonnant d'importantes équipes de spécialistes du patrimoine, parvenant à réaliser ses premières restaurations quelques mois à peine après la libération. Cette intense mobilisation réussit à finaliser la plupart des restaurations en une décennie : en 1955 les brillantes reconstitutions menées notamment par Jan Zachwatowicz, Piotr Biegański, ou Jan Bogusławski, avaient su recréer un décor urbain historique, renouant le fil coupé avec la mémoire nationale. Or ces accomplissements se firent souvent sous de fortes contraintes politiques : en particulier les réticences du nouveau régime à relever le château royal se traduisirent en 1954 par un concours en trompe-l'œil, visant en vérité à diviser le milieu architectural autour de ce symbole majeur de la Pologne ancienne. Cette retorse diversion ne fit en fait que retarder l'échéance, puisque les communistes durent céder en 1971 devant le fort désir des varsoviens de voir enfin renaître le château dans la silhouette urbaine...

II. Continuités modernes

Cependant, cette reconstruction ne se limita pas à une entreprise de copie archéologique. Tandis que l'urbanisme fut repensé et le vieux centre fonctionnellement amélioré, en parallèle d'ambitieux projets voulurent continuer les efforts modernes d'avant-guerre, l'inventivité des architectes utilisant les dévastations pour trouver des solutions pragmatiques. Le plan général pensé en 1945 par Maciej Nowicki synthétisait le travail d'Auguste Perret et de Le Corbusier, visant à faire de la nouvelle Varsovie une

véritable métropole du XX^e siècle. Si Nowicki ne put appliquer ses idées, son travail servit ensuite d'inspiration aux reconstruc-teurs du district Muranow. Le régime de Bierut utilisa encore le talent de Bohdan Pniewski, tout en le vilipendant comme « architecte de cour » de la défunte République. Ainsi Pniewski rebâtit-il en 1952 le Teatr Wielki et le Sénat, érigeant en outre le Ministère des Infrastructures. Œuvres où il actualisa avec brio l'héritage classique, modelant là l'image monumentale du nouveau pouvoir. De même, alliant maîtrise des techniques traditionnelles et volonté d'innovation, Marek Leykam fit du Bureau des industries de l'acier et de l'administration du Premier ministre des manifestes à la fois structurels et esthétiques. De fait, ces monuments furent conçus en exemples militants de la modernité polonaise.

III. En majesté stalinienne

Ce dynamisme moderne fut toutefois vite menacé par les pressions croissantes de l'URSS, les envoyés de Staline veillant à diffuser aussi en Pologne les formules du réalisme socialiste, et spécialement l'esthétique néo-académique de l'architecture stalinienne. Si à Varsovie même Edmund Goldzamt fut un cheval de Troie de Moscou dans ses zélés efforts pour soviétiser la ville, l'URSS préféra vite envoyer ses propres architectes à Varsovie afin de peser directement sur la nouvelle identité de la capitale polonaise. Les projets locaux de gratte-ciel furent écartés, et la réalisation de ce symbole du nouveau pouvoir communiste échut en 1952 à Lev Roudnev – dévoué serviteur des plans staliniens, déjà auteur à Moscou du colossal gratte-ciel de l'Université Lomonossov. Ainsi le Palais de la Culture exporta-t-il tel quel l'impérialisme soviétique, imposant à Varsovie sa majestueuse et oppressante flèche de cathédrale du socialisme... Les Russes influencèrent ensuite le style des districts neufs. Si Józef Sigalin sut finement fusionner épure moderne et allure stalinienne dans ses ensembles de l'avenue Marszałkowska, les projets suivants furent plus dépendants des modèles moscovites... Or, la déstalinisation mit bientôt un terme à ces emphatiques desseins trop déconnectés de l'imaginaire national.

La reconstruction de Varsovie fut donc une œuvre conséquente dans son échelle, et complexe dans ses choix stylistiques. Après d'une patriotique reconstitution des monuments historiques, coexista la continuation de la variante nationale de la modernité. Et ces deux tendances essentielles de la culture polonaise furent chacune menacées par l'ombre du stalinisme, qui imposa aussi sa marque sur le panorama de la capitale. Dans ce milieu difficile, entre pénuries matérielles et pressions politiques, entre fidélité mémorielle et création neuve, les bâtisseurs de Varsovie contribuèrent avec abnégation au relèvement de leur ville – inscrivant dans ses façades les signes tangibles d'une Pologne ressuscitée.

Fabien Bellat



Jan Knothe, vue de l'église Saint-Casimir dans son état de 1945



Ruines de l'église Saint-Casimir en 1945, source : www.sakramentki.opoka.org.pl

Fabien Bellat est docteur en Histoire de l'art de l'Université Paris X. Il a enseigné en France (Université de Nantes), au Canada (Université du Québec en Outaouais), et en Russie (professeur invité, Université d'Etat de Togliatti). Actuellement il est maître de conférences et chercheur à l'école d'architecture Paris Val de Seine. Aussi actif dans les milieux muséaux, il a coopéré à l'exposition *Le Nôtre au Château de Versailles*, et été commissaire d'une exposition sur la ville de Togliatti, présentée en Russie au Musée d'architecture à Moscou et au Palais de la Culture de Togliatti, puis en France à l'école d'architecture Paris Val de Seine.

Il a notamment publié les essais **Amériques-URSS Architectures du défi**, et **Une ville neuve en URSS, Togliatti**. Il doit publier prochainement un nouvel essai, **Varsovie, résurrection d'une capitale**. Ses interventions ont été entre autres données dans les facultés de France (Sorbonne), Russie (Université Lomonossov), Etats-Unis (Princeton University), Chine (Zhejiang University)...



l'église Saint-Casimir à l'état actuel